

# A Angoulême, Batman tombe le masque

- [Stéphane Jarno](#)
- Publié le 24/01/2019.

A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du vengeur masqué, le festival BD d'Angoulême, qui démarre ce 24 janvier, organise une grande rétrospective. Ou se dessinent les raisons de l'exceptionnelle longévité d'un certain Bruce Wayne.

En mai 2019, Batman soufflera gaillardement ses quatre-vingts bougies. Pas d'emphysème ni d'insuffisance pulmonaire pour l'immarcescible justicier, qui affiche une santé insolente. En témoigne le succès de ses derniers films comme de l'album *White Knight*, de Sean Murphy (Urban Comics), sorti il y a quelques semaines. Le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (FIBD) a décidé de fêter ce mémorable anniversaire en lui consacrant une grande rétrospective.

Au-delà des objets, de la soixantaine de planches originales et de la scénographie que l'on nous promet « très spectaculaire », l'exposition se propose de « *démasquer* » le mythe. Entendez par là d'apporter des clés, des éléments de réponse aux différentes interrogations qui entourent le personnage créé par Bob Kane et Bill Finger. Second dans la lignée des superhéros, « frère cadet » de Super-Man, le vengeur masqué de Gotham, comme le rappelle le commissaire de l'exposition Yann Graf, « *n'a jamais cessé d'être publié depuis son apparition en en 1938 !* »

Bien sûr il y eut quelques errances et des traversées du désert, mais moins par manque d'inspiration que par obligation. Victime directe de la censure américaine au début des années 1950, pendant les riches heures du maccarthysme, corseté par le Comics Code Authority (CCA), qui interdisait notamment les combats, la violence et toute allusion « déplacée », Batman a su cependant tirer son épingle du jeu. Même les épisodes les plus improbables de cette période où il est envoyé combattre des aliens sur d'autres planètes ou dans des dimensions parallèles (!) ont finalement trouvé leur place dans la légende grâce à l'habileté des scénaristes. A l'inverse de son aîné en cape rouge et malgré la concurrence de nouveaux héros plus jeunes, plus fous, l'homme chauve-souris n'a jamais pris de coup de vieux. Une longévité exceptionnelle, qui tient en partie à l'habileté de son éditeur (et propriétaire) historique, DC

Comics, qui a su faire passer cet iconique personnage de main en main, et lancer plusieurs séries – parfois concomitantes – pour le renouveler et le garder en forme. Mais si aboutie soit-elle la stratégie éditoriale n'explique pas tout. L'armée de scénaristes, dessinateurs, coloristes, animateurs et autres réalisateurs qui se sont succédé au chevet du Dark Knight a fait mieux qu'accomplir son devoir. « *Batman a toujours inspiré les grands auteurs*, affirme Stéphane Beaujean, directeur artistique du festival et co-commissaire de l'exposition. *De Neal Adams à Sean Murphy, en passant par Paul Dini, Scott Snyder, Jim Lee, Carmine Infantino et bien sûr Frank Miller, tout ceux qui, à un moment ou l'autre, ont eu la responsabilité du personnage se sont surpassés. S'ils ont su l'enrichir et le faire évoluer en l'abordant sous des angles différents, la relation n'a rien d'unilatéral. Tous lui doivent aussi quelques-unes de leurs plus belles pages !* »

Héros sans autres pouvoirs que ceux de sa volonté, de son intelligence et de sa fortune, Batman est atypique à plus d'un titre. « *Les criminels sont lâches et superstitieux*, déclare-t-il dans un épisode fondateur, *il faut que je trouve un moyen d'inspirer la peur.* » En prenant pour emblème la chauve-souris et en peaufinant son apparence de créature démoniaque, Bruce Wayne obéit donc à une stratégie longuement mûrie et assez tordue. Prendre l'apparence du mal pour faire le bien n'est pas chose commune et ouvre en grand les portes de l'imaginaire. Ajoutez un bon gros traumatisme infantile (ses parents sont abattus sous ses yeux par un malfrat), son obsession de les venger, le manoir familial un brin gothique et la caverne secrète dissimulée sous ses fondations, une double identité, des manières abruptes et expéditives, une étrange relation aux femmes et un penchant souvent mal maîtrisé pour la violence et vous obtenez un magnifique cas d'école. Mais plutôt que le canapé des psys ou les cellules capitonnées de l'asile d'Arkham, Bruce Wayne, alias Batman a préféré l'action pour soulager ses profondes névroses. Si le personnage évoque davantage le granit que l'argile, il est loin pourtant d'être monolithique. Sa dureté, sa ténacité, son intransigeance, sa conception souvent aveugle de la justice cachent autant de doutes, de failles, une part d'ombre qu'explorent sans relâche depuis scénaristes et dessinateurs des décennies. « *Contrairement aux apparences, le personnage et la saga n'ont jamais cessé d'évoluer*, souligne Yann Graf. *Nous le montrons concrètement dans l'exposition à travers la représentation de la ville de Gotham et plus encore celle des femmes. Il est étonnant de voir à quel point la série rend compte rapidement des questionnements et des transformations de la société américaine. Il y a un fort souci de réalisme dans Batman. Contrairement à Mickey Mouse, pour rester crédible le personnage doit impérativement s'adapter aux nouveaux usages, coller à l'époque et à l'air du temps.* »

Mention spéciale pour les personnages « secondaires » qui portent la série (que serait l'homme chauve-souris sans Robin, Catwoman ou le fidèle Alfred ?) et les méchants qui lui donnent tout son sel : le Pingouin, l'Épouvantail, Double-Face, Poison Ivy, Mr Freeze et bien sûr le grand, l'inimitable Joker. A la faveur d'un film ou d'un album, ce dernier vole parfois la vedette au justicier

masqué ; un film qui sortira en octobre prochain vient même de lui être entièrement consacré, avec Joaquin Phoenix dans le rôle principal. Rarement un panthéon de « super vilains » a été aussi réussi ! En grande partie grâce au travail accompli par Paul Dini, qui sera d'ailleurs présent avec [Frank Miller](#) au festival d'Angoulême. Au début des années 1990, ce barbu costaud a imaginé et réalisé avec le dessinateur Bruce Timm une série d'animation qui a fait date. Connu pour avoir « inventé » le personnage de Harley Quinn, compagne du Joker et aujourd'hui figure incontournable de la saga, il a eu à cœur de donner une vraie épaisseur aux adversaires du Dark Knight, voire de leur conférer une dimension tragique. *« Cela-dit, si on regarde bien, les méchants ne sont au fond que des extensions de Batman, analyse Yann Graf, des reflets déformés et négatifs de sa personnalité. C'est un univers particulièrement cohérent, un réseau dont il est le centre de gravité. Difficile d'imaginer une aventure du Joker sans que Batman y apparaisse. Le contraire en revanche n'est pas vrai. »*

---

***Batman 80 ans, un genre américain démasqué***, du 24 au 27 janvier, [Alpha-Médiathèque du Grand Angoulême](#).

A noter, trois ouvrages en hommage à l'œuvre de Frank Miller : *l'Intégrale Dark Knight III*, une nouvelle édition de *The Dark Knight returns* et un très bel ouvrage qui reprend *Les Couvertures de Batman Dark Knight III*, éd. Urban Comics, à paraître le 25 janvier.